

LE MARCHÉ SANTA CATERINA
EMBT – Miralles et Tagliabue

LA TOUR AGBAR
Jean Nouvel

**LE CENTRE COMMERCIAL
SELFRIDGES**
Future Systems

**LA BIBLIOTHÈQUE PUBLIQUE
DE SEATTLE**
OMA / Rem Koolhaas

L'EXPERIENCE MUSIC PROJECT
Frank O. Gehry

**LE CENTRE CULTUREL
JEAN-MARIE TJIBAOU**
Renzo Piano

**LE PARKING ET TERMINUS
HOENHEIM NORD**
Zaha Hadid

LA MAISON MARIKA-ALDERTON
Glenn Murcutt

LE STADE ALLIANZ ARENA
Herzog & de Meuron

**LA PHILHARMONIE
DU LUXEMBOURG**
Christian de Portzamparc

L'USINE APLIX
Dominique Perrault

**LA MAISON
DANS LES PRUNIER**
Kazuyo Sejima

LA MÉDIATHÈQUE DE SENDAI
Toyo Ito

**L'IMMEUBLE D'HABITATION
SILODAM**
MVRDV

**14 HABITATIONS
À LA CITÉ MANIFESTE**
*Anne Lacaton
et Jean-Philippe Vassal*

L'exposition **1 BÂTIMENT *un architecte*** invite à découvrir l'architecture contemporaine à partir de 15 œuvres majeures, soit 15 bâtiments construits par 15 architectes qui comptent aujourd'hui parmi les plus grands architectes du monde.

Il s'agit de susciter la curiosité en montrant des images exceptionnelles, d'apprendre à voir l'architecture en décryptant le projet de l'architecte (l'idée, le programme, les techniques, le contexte).

L'exposition **1 BÂTIMENT *un architecte*** – édition 01, réalisée par arc en rêve centre d'architecture développe le concept du coffret – créé sous le même titre, un coffret conçu par arc en rêve centre d'architecture et coproduit avec la Cité de l'architecture et du patrimoine, pour développer une culture architecturale auprès du jeune public.

conception :
arc en rêve centre d'architecture bordeaux

équipe de conception :
design éditorial arc en rêve centre d'architecture, direction éditoriale Francine Fort, direction artistique Philippe Jacques et Michel Jacques, assisté de Laurent Tardieu, avec l'intervention de Anne-Claire Richard pour la coordination, avec les contributions pour les textes de Bénédicte Boucays journaliste à Milan Presse, Marie-Christine Loriers journaliste, Gilles Ragot docteur en histoire de l'art, Cyrille Brisou pour le design et Benoît Cannaterina pour la réalisation graphique.

photographes :
Søren Aagaard, Hélène Binet, Reiner Blunck, Nicolas Boret, Anthony Browell, Cosma, Richard Davies, Anne Devandière, Djamel Dine Zitout, B. Duche, Mathieu Faliu, Georges Fessy, Dominik Gigler, Stefano Goldberg, John Hollings, Roland Halbe, Rob't Hart, Robert Hölzl, Philippe Hurlin, Timothy Hursley, Laurent Lange, Amor Maadi, Duccio Malagamba, Thomas Mayer, Éric Morin, André Morin, Myrzik & Jarisch, Richters, Roger Rothan, Philippe Ruault, Shinkenshiku-sha, William Wassal, Wade Zimmerman.

arc en rêve centre d'architecture bordeaux



conception :

arc en rêve centre d'architecture bordeaux

1 BÂTIMENT

un architecte



Leurs noms:
Enric Miralles et Benedetta Tagliabue.

Leur nationalité:
Espagnole, italienne.

Leurs dates de naissance:
Enric Miralles est né en 1955 et Benedetta Tagliabue est née en 1963.

Ils ont construit:
La mairie d'Utrecht aux Pays-Bas, le parc du Littoral à Barcelone, le Parlement d'Écosse à Edimbourg, des installations pour les jeux Olympiques de Barcelone, un cimetière paysagé, des universités.

Lieu de travail:
L'agence EMBT à Barcelone.

Signes particuliers:
Enric Miralles est mort jeune, à 45 ans, en l'an 2000. C'est Benedetta Tagliabue, sa femme et associée, qui reprend ses recherches et ses projets. Ils ont obtenu le Prix national d'architecture en Espagne en 1995. Ils créent des lieux qui évoquent des organismes vivants avec leurs squelettes, leurs peaux et leurs mouvements.



PROJET PRÉSENTÉ – Rénovation et transformation d'un marché datant du siècle dernier.

OUVERTURE AU PUBLIC – 2004.

LIEU – Dans le quartier de la Ciutat Vella, à Barcelone en Espagne.



Comment redonner vie à un des plus anciens marchés d'alimentation de Barcelone, en utilisant des couleurs, des matériaux et des formes de notre époque ?

ABÎMÉ – C'était l'état de la halle et du quartier avant que Enric Miralles et Benedetta Tagliabue, les architectes du projet, ne s'en occupent. Des immeubles démolis, des terrains vagues...

MÉDIÉVALE – C'est aussi la tonalité du quartier. Des ruelles étroites, des placettes, de vieux immeubles et de superbes églises et cathédrale au débouché des ruelles.

VIDE – Derrière ses façades aux arcades abîmées par le temps, le désert. Plus de fruits et de légumes, plus d'agitation ni de vie. Une halle, presque aussi grande qu'un terrain de foot, était laissée à l'abandon.



DU MOUVEMENT – La municipalité de Barcelone a confié la rénovation du quartier à deux architectes catalans, plus explorateurs des courbes et des diagonales que des angles droits.



UNE VAGUE – Au débouché d'une ruelle, c'est ce que l'on voit en premier : une vague vivante et colorée. Un toit, qui en plus d'être insolite, déborde par endroits et apporte de la fraîcheur et de l'ombre.



MOSAÏQUE – Cette vague, plus grande qu'un terrain de foot, est couverte d'un tableau en mosaïque de céramique multicolore.

300 000 ? – C'est le nombre de carreaux hexagonaux qui la composent.

67 ? – C'est le nombre de couleurs utilisées. Des nuances joyeuses qui évoquent les fruits et légumes du marché.



DES ARBRES – Cette image convient aux poteaux qui soutiennent le toit, sur les côtés du bâtiment. Et, si on regarde de plus près, on s'aperçoit qu'il n'y a pas de poteaux au centre du marché. Le toit ondule en reposant sur des arches de bois et de grandes poutres métalliques. Un casse-tête qui a permis de laisser plus de place libre pour les étals du marché.

DÉCALÉES – Les persiennes de la nouvelle façade semblent danser. Une drôle de composition faite de cadres en bois qui se frôlent de travers. Pourquoi ? Pour donner du mouvement à l'ombre et à la lumière.

SES FAÇADES – D'un côté, la danse des persiennes, de l'autre de grandes arcades blanches qui datent du siècle dernier. Un mélange surprenant.



DES OUIËS – Les trois vagues qui forment son toit sont entaillées comme des ouiës de poisson. Ces ouvertures laissent passer l'air et donnent de la lumière aux étals du marché.

DESTRUCTURÉS – Un toit ondulé, des persiennes décalées, des arcades blanches très classiques, des dizaines de couleurs. Ces mélanges osés donnent à ce grand marché toute sa fantaisie et sa poésie.



LES ÉTALS – Un quadrillage déformé. À l'intérieur du marché, pas un seul angle droit ! Honneur aux courbes et aux diagonales.

LE MARCHÉ SANTA CATERINA *EMBT – Miralles et Tagliabue*



Leurs noms:
Jan Kaplicky et Amanda Levette.

Leur nationalité:
Anglaise.

Leurs dates de naissance:
Jan Kaplicky est né en 1937 et Amanda Levette est née en 1954.

Ils ont construit:
Le bâtiment des médias du stade de cricket Lord's à Londres, un ensemble de logements à Copenhague. Ils réalisent des boutiques, des restaurants, et conçoivent également du mobilier aux formes vivantes.

Lieu de travail:
Une agence à Londres en Grande-Bretagne.

Signes particuliers:
Ils n'hésitent pas à développer en théorie, en dessin et en pratique, des formes organiques, des courbes, des bâtiments en coque, de métal, d'acier, de matière plastique. Leur production est marquée par des formes futuristes que l'on ne retrouve pas ailleurs.



PROJET PRÉSENTÉ – Construction d'un grand magasin Selfridges.

OUVERTURE AU PUBLIC – 2003.

LIEU – Dans le centre-ville de Birmingham en Grande-Bretagne, près d'une église et d'une gare.



GONFLÉ – Drôle de créature ! À la fois évasée, resserée, déformée et scintillante. Impossible de comprendre en découvrant cette carapace argentée ce qu'elle peut bien renfermer ? Et aucune enseigne pour nous éclairer...



ALENTOUR – La ville est hétéroclite : une église du XIX^e siècle, deux gratte-ciel, une tour de bureaux cylindrique en verre noir et blanc, des immeubles de hauteurs et de styles différents, une galerie marchande, une gare construite en 1930, une place. Bref, plusieurs types de constructions qui donnent peu d'indices sur notre bâtiment énigmatique.



FUTURISTE – À regarder ce bâtiment de loin, on se demande s'il n'a pas atterri à Birmingham en pleine nuit. Il est de toute évidence d'une autre nature : par sa texture argentée, par sa peau d'un seul tenant, sans aucune fenêtre, qui n'est ni façade, ni toiture. Enfin, pas un seul angle, mais des rondeurs. Plutôt rares pour un centre commercial, non ?

LÉGER – Qu'il fasse beau ou mauvais, les disques brillants de sa peau sont sensibles à la moindre goutte de pluie ou au plus infime rayon de soleil. Cette maille miroitante se reflète dans les vitres voisines. Les variations de lumière donnent à cette baleine argentée, haute de 37 mètres, tout son mouvement, toute sa force, tel un organisme vivant.



UNE COTTE DE MAILLE – Sa texture mystérieuse est composée de milliers de disques d'acier. Sous ces disques, se cache une enveloppe en résille d'acier très résistante sur laquelle a été projetée une couche fine de béton peinte en bleu. Là où le bâtiment ondule, les disques se rapprochent ou s'éloignent comme des écailles de poisson.



LES OUVERTURES – Pas d'entrée monumentale. Pas de fenêtres. Les rares ouvertures ressemblent à des œufs, en plus d'être un clin d'œil, offrent une vue sur l'extérieur et font office de vitrines sur la rue.

ENTRÉES – Elles sont multiples. Certaines se situent au bas du bâtiment, d'autres dominent la place. Une passerelle transparente plonge même, depuis le parking, directement au 3^e étage du grand magasin.



SELFRIDGES – Maintenant, entrons. Des tables de restaurant, des vitrines, des escalators, de la musique. Un grand magasin bien sûr ! Son enseigne est Selfridges, un nom anglais, celui de cette célèbre chaîne de magasins, à l'image de nos Galeries Lafayette.

BLANC – Dedans, mat ou brillant, tout est blanc : le sol, les plafonds, les murs. Sans oublier les balcons des quatre étages, en fibre de verre et bombés comme des baignoires. Au centre du magasin, des escalators blancs s'entrecroisent, d'un étage à un autre, comme des toboggans aériens.



LA LUMIÈRE – Au cœur du magasin, un bel atrium s'évase sous une immense verrière. La lumière naturelle illumine tous les espaces, grâce au décalage des balcons. Plus on monte et plus ils sont en retrait. Du coup, du dernier étage on a une vue plongeante sur les niveaux inférieurs. Les tables en forme de nénuphar, dessinées par les architectes de Future Systems, nous paraissent alors toutes petites.

LE CENTRE COMMERCIAL SELFRIDGES *Future Systems*



Son nom:
Frank O. Gehry.

Sa nationalité:
Canadienne et américaine.

Sa date de naissance:
1929.

Il a construit:
Des musées comme le musée d'Art contemporain pour la fondation Guggenheim à Bilbao, des maisons, des salles de concerts comme le Walt Disney Concert Hall à Los Angeles.

Lieu de travail:
Une agence aux États-Unis, à Santa Monica, en Californie.

Signes particuliers:
Franck O. Gehry travaille avec une grande liberté dans la conception de ces bâtiments avec des méthodes singulières proches des arts plastiques qui inspirent de nombreux architectes. Il ose et réalise ses intuitions avec l'aide d'un outil informatique très performant. C'est aussi un architecte qui sculpte l'espace.



PROJET PRÉSENTÉ – Un musée consacré à la star du rock and roll, Jimi Hendrix.

OUVERTURE AU PUBLIC – 2000.

LIEU – Près du centre-ville de Seattle au nord-ouest des États-Unis.



JIMI HENDRIX – Un musée à la gloire d'un mythe: Jimi Hendrix. Ce fou de musique, cette star des années 70, éclatait ses guitares électriques à chaque fin de concert. Son look psychédélique et ses mélodies stridentes ont marqué l'histoire du rock and roll et de la musique. Ce très énigmatique édifice est à l'image de sa vie courte et mouvementée.

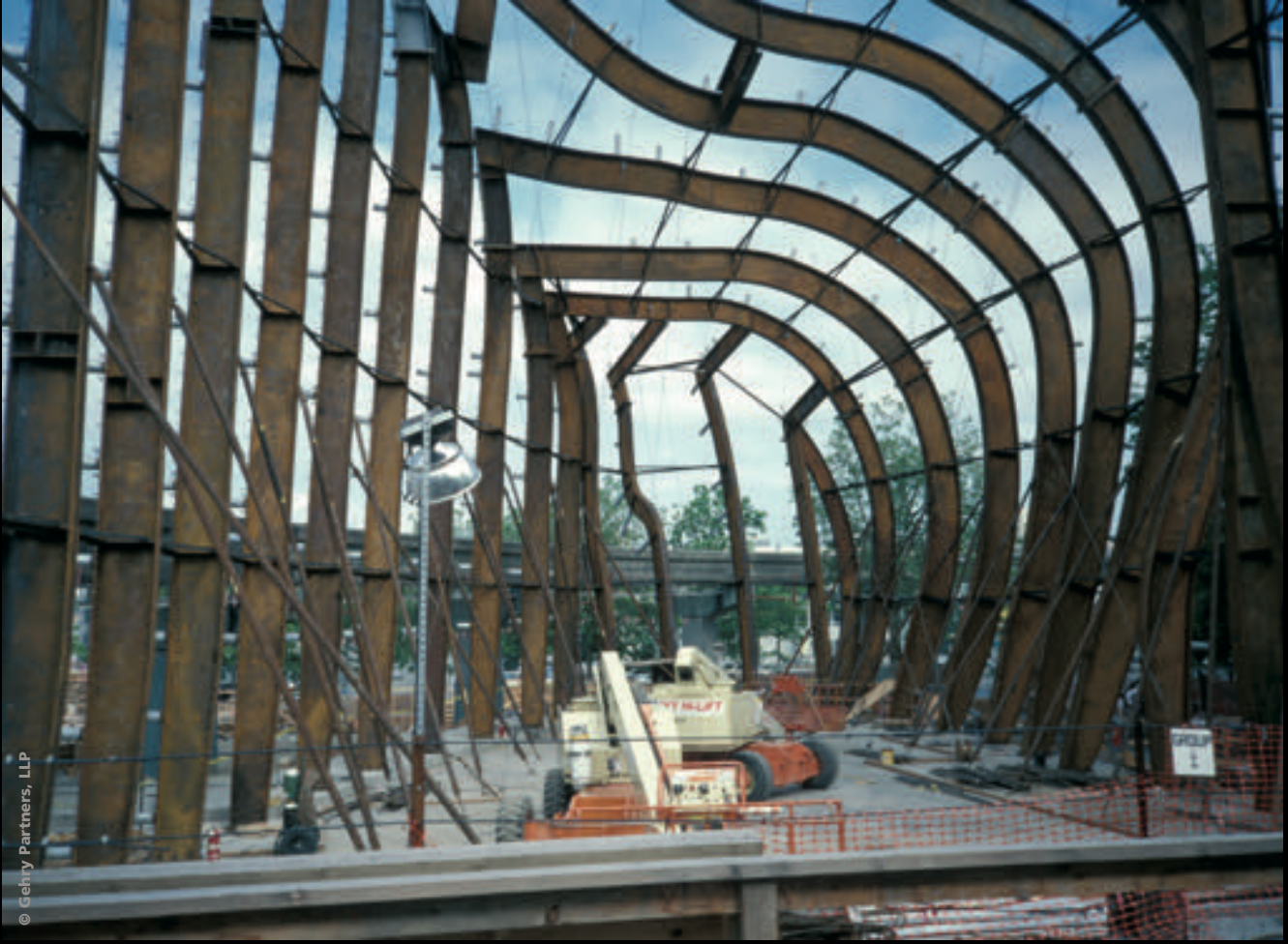
UNE EXPÉRIENCE – Jimi Hendrix considérait sa musique comme une expérience. Franck O. Gehry a pensé son bâtiment comme une métamorphose. Expérience du son, expérience des lumières, expérience des couleurs et des matières. Énergie du mouvement.



OÙ – Ce temple du rock est situé près du centre-ville dans un vaste parc d'attractions. Il a pour voisins une tour de communication aussi haute que la tour Eiffel et le musée de la Science-Fiction. Un train futuriste sur monorail passe même au travers de sa structure. Spectacles et événements sont les rois de ce parc. L'Experience Music Project y était presque attendu...



DU TEMPÉRAMENT – Pas d'aplats, mais un assemblage de coques d'acier laqué aux couleurs vives: du bleu, du rouge, de l'argenté et du doré. Pas de lignes droites mais des courbes et des ondulations. Franck O. Gehry n'a pas recherché une beauté monumentale mais la fluidité, le mouvement, la pulsation et le rythme. Des mots qui sonnent comme la musique d'Hendrix.



LA CRÉATION – Comment fabriquer cet organisme géant? Comment assembler les 21 000 écailles métalliques qui forment sa peau? Comment fabriquer ces courbes complexes? Dans son atelier, Gehry compose en artiste puis en ingénieur. Un: froisser des papiers; deux: assembler en maquette des morceaux de bois, de carton et de métal; trois: décider de la forme; quatre: place aux ordinateurs!

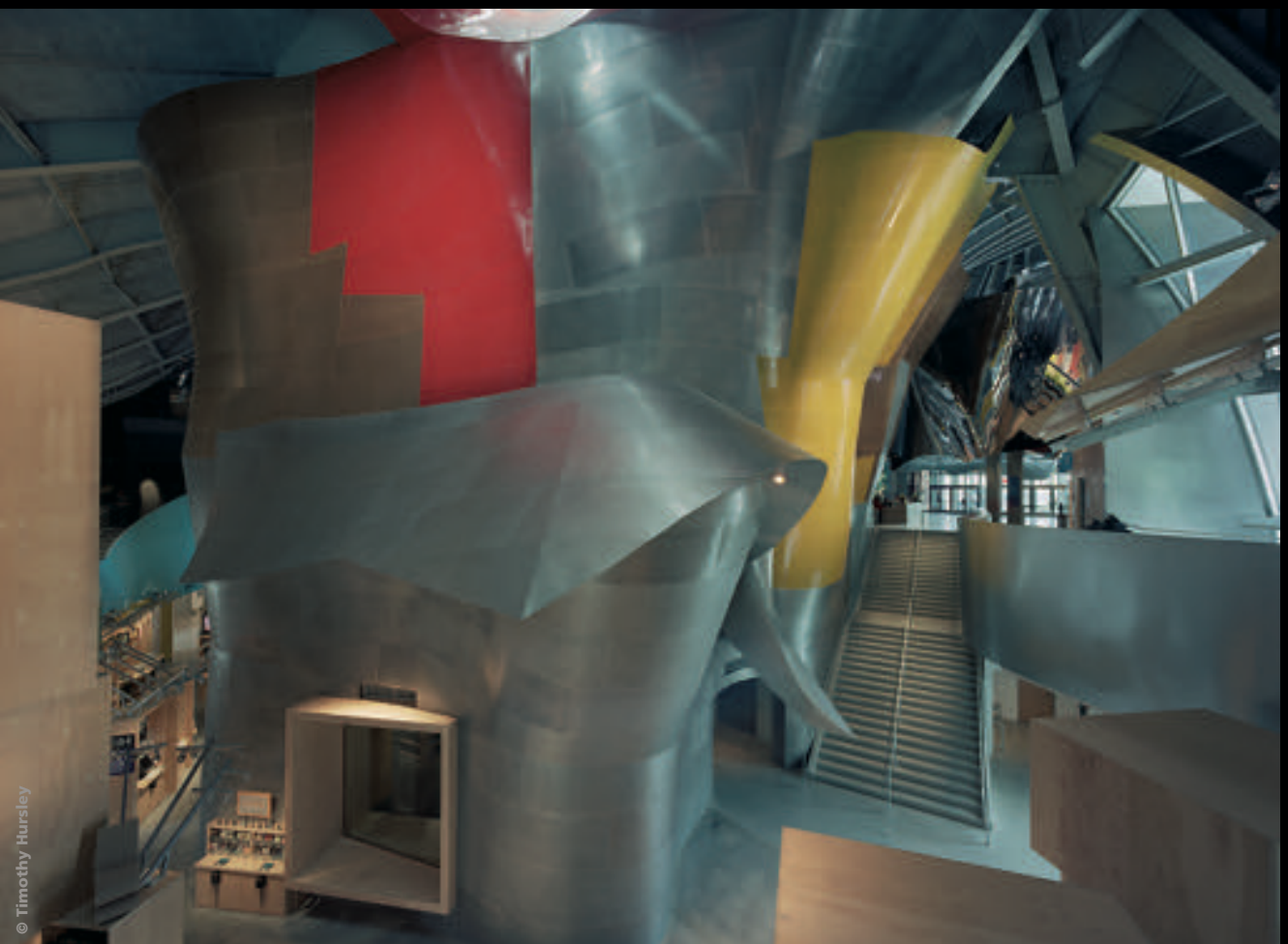
LA MODÉLISATION – C'est au tour des ordinateurs de poursuivre l'étude. Grâce à des logiciels très performants, souvent utilisés dans l'aéronautique, le bâtiment a été modélisé sur écran. On pouvait presque le voir comme s'il était construit! D'autres logiciels ont complété ce travail en calculant les structures, les poutres, les assemblages. Sans la puissance des ordinateurs, cet objet aux formes hors du commun n'aurait pas vu le jour.



PSYCHÉDELIQUE – À l'intérieur, même chaos, même souffle, mêmes ondes. Une chimère métallique, située au milieu du bâtiment, reflète la lumière et les mouvements.



SONS ET VIDÉOS – Le hall est une immense nef habitée d'écrans géants. On déambule librement dans des salles aux tons chauds enveloppées de sons et d'images.



ROCK AND ROLL – Au fil du parcours, on peut entendre toute la musique d'Hendrix dans des studios. On peut même composer son propre morceau avec l'aide d'ordinateurs, ou jouer de la guitare électrique et se produire sur une scène virtuelle. Sans oublier la salle de concerts, réelle, cette fois-ci...

L'EXPERIENCE MUSIC PROJECT

Frank O. Gehry



Son nom :
Zaha Hadid.

Sa nationalité :
Irakienne.

Sa date de naissance :
1950.

Elle a construit :
La station de pompiers de Vitra en Suisse, le Centre d'art contemporain de Cincinnati, l'usine BMW à Leipzig, le tremplin de ski Bergisel, en Autriche.

Lieu de travail :
Une agence à Londres, en Grande-Bretagne.

Signes particuliers :
Elle est la figure phare d'une architecture habitée par le mouvement, et les images de la vitesse. Elle commence à représenter ce monde de la mobilité par des dessins et des tableaux vertigineux. Elle en parle dans le monde entier lors de conférences exposant ses recherches. Elle se saisira de l'informatique pour inventer des formes et des espaces de plus en plus complexes.



PROJET PRÉSENTÉ – Un terminal de tramway, deux parkings de 700 places, un parc à vélos, une station de bus, une cafétéria, une salle d'attente et des boutiques.

OUVERTURE AU PUBLIC – 2001.

LIEU – Dans la banlieue de Strasbourg, à Hoenheim, en France.



TERMINUS – Un terminus de tramway, une station de bus, deux parkings et des commerces... Comment réunir toutes ces activités pour en faire un bâtiment pas comme les autres ? En imaginant une gigantesque sculpture horizontale, c'est le parti pris de Zaha Hadid, son architecte.



UNE SCULPTURE – Ce qui frappe en s'approchant de ce terminal, ce sont les centaines de tiges métalliques du parking et le toit incliné, tout en béton, de la station de tramway et de bus, comme si ces éléments avaient été directement sculptés dans la chaussée.



DYNAMIQUE – Ici, on a tout naturellement envie de parcourir un bout de chemin pour attraper un bus, un tramway, ou monter dans sa voiture. C'est la magie de ce lieu, le mouvement perpétuel et la lumière.



INCLINAISONS – Une dalle de béton pour le toit de la station ; 77 tiges, disposées aléatoirement pour la soutenir, une forêt de tiges lumineuses sur le parking pour se repérer : point commun de tous ces éléments ? L'inclinaison. Pas un seul angle droit, pas une seule courbe mais de vastes plans inclinés.



LE PARKING – Pas de pagaille ici, tout est fait pour circuler et se repérer avec finesse. Sur le sol du parking sont parsemés des traits blancs et noirs qui dessinent les places de stationnement des voitures. La nuit, ces places sont éclairées par une multitude de mâts obliques gris et noirs.



UN PLI – Le toit de la station est une dalle de béton très claire, pliée comme une feuille de papier avec deux pentes douces et un repli plus raide qui vient se poser sur la chaussée. Pour prolonger encore cette descente, et créer une continuité avec le parking, une partie du sol du parking est peinte en blanc, comme le toit.

LES LIAISONS – La liaison piétonne entre le tramway et la voiture est simple, pas besoin de descendre un escalier pour monter dans sa voiture ; stations et parkings sont sur le même niveau.



ARTIFICIELLE ET NATURELLE – La lumière naturelle passe par les dizaines de fentes rectangulaires taillées dans le toit. La lumière artificielle provient, elle, de tubes fluorescents encastrés. Mélangés aux va-et-vient des passagers, ces rais de lumière produisent encore plus de mouvements.

PUISSANCE – La nuit, des bandes de lumières fluorescentes sont projetées, depuis le sol, vers le toit du terminal. Elles s'ajoutent aux colonnes de béton obliques qui soutiennent la toiture. Des effets de lumières qui accentuent la puissance et la beauté de ce terminal.

LE PARKING ET TERMINUS HOENHEIM NORD

Zaha Hadid



Leurs noms:
Herzog & de Meuron.

Leur nationalité:
Suisse.

La date de création de leur atelier:
1978.

Ils ont construit:
Des stades comme le stade Saint-Jacques à Bâle, des musées comme la Tate Modern à Londres, des centres commerciaux, des logements, des palais de congrès, un chai viticole en Californie.

Lieu de travail:
Une grande agence à Bâle en Suisse.

Signes particuliers:
Ils conçoivent des bâtiments aux formes simples et épurées et explorent les ressources techniques et esthétiques de tous les matériaux. Ils gravent ou impriment le béton ou le fer, font des transparences avec la pierre, drapent, plient, gonflent les matières plastiques. Ils exploitent les nouvelles technologies.



PROJET PRÉSENTÉ – Un stade de football de 66 000 places.

OUVERTURE AU PUBLIC – Coupe du monde de football 2006.

LIEU – Près de Munich en Allemagne.



QUE VOIT-ON EN ARRIVANT EN VOITURE OU EN MÉTRO ? – Un immense objet ovale et gonflé. Illuminé, il devient encore plus énigmatique. Quel est-il ?



DU FOOT ! – C'est le plus grand stade de football d'Europe. Il a été construit près de Munich, en Allemagne, pour la Coupe du monde de football 2006 par les architectes suisses Herzog & de Meuron.



COMME UN BALLON – C'est sa peau, elle ressemble à celle d'un énorme ballon de foot. Cette enveloppe est constituée d'éléments gonflés qui ressemblent à de gros coussins en forme de losange.



2784 ? – Voici le nombre de coussins qui habillent le stade. Ils sont réalisés dans un matériau synthétique très fin et très résistant.

50 MÈTRES ? – C'est la hauteur de ce géant, soit la taille d'un immeuble de 15 étages. Notre stade en compte 8, des parkings du sous-sol aux loges du dernier étage. Il peut accueillir plus de 60 000 personnes, soit l'équivalent de la population d'une ville moyenne.



MULTICOLORE – Si le Bayern de Munich joue, les coussins, par un système d'éclairage fixé à l'intérieur, brillent à la couleur du club, le rouge. Si le TSV 1860 est sur la pelouse, c'est le bleu qui l'emportera. Et pour la Coupe du monde de football, en juin 2006, la lumière était blanche.

MAIS COMMENT CET IMMENSE CORPS LUMINEUX TIENT-IL DEBOUT ? – Ce sont les études qui ont pris le plus de temps : mettre au point la composition chimique de la membrane plastique, la structure qui tient ensemble ces milliers de coussins, et trouver comment les gonfler. Une fois l'étude réalisée entre ingénieurs, industriels et architectes, la construction du stade n'a duré que 30 mois.



DE LA RIGIDITÉ – L'enveloppe extérieure est fixée à une énorme structure en métal. Elle ressemble à une immense toile d'araignée. Chacun des coussins est relié à son voisin par un réseau de tubes en métal.

GONFLÉS, CES COUSSINS ! – Un tube à air est connecté à chacun des coussins. Reste à mettre sous pression l'air capable de les gonfler. C'est le travail de 12 souffleries cachées dans les entrailles de ce grand bâtiment. Elles y maintiennent la pression et l'équilibre 24 heures sur 24.



TOUT POUR LE FOOT ! – Un terrain, des boutiques, des restaurants, des cafés, tout est dédié au foot. On ne pratique qu'un seul sport au stade de Munich. À l'inverse du Stade de France, à Paris, plus grand encore, où plusieurs sports sont pratiqués.

LE STADE ALLIANZ ARENA

Herzog & de Meuron



Son nom :
Toyo Ito.

Sa nationalité :
Japonaise.

Sa date de naissance :
1941.

Il a construit :
Le musée de Yatsushiro, la spirale de métal et de lumière de la tour des Vents de Yokohama, un stade à Nagano, une centrale électrique transformée en signal de lumière à Londres.

Lieu de travail :
Une grande agence à Tokyo, au Japon.

Signes particuliers :
C'est un architecte de la subtilité. Il est d'abord inspiré par les éléments premiers de l'univers, le végétal, l'eau, le vent, la lumière, puis, par la puce et la communication électronique. Pour le Japonais Toyo Ito, l'homme serait fait de deux corps : le premier est physique, il est proche de la nature, le second est intellectuel, il pense. Son architecture est, en quelque sorte, la réunion de ces deux corps. Elle est aussi la rencontre entre les cultures occidentale et orientale.



PROJET PRÉSENTÉ – Une médiathèque avec une bibliothèque, une galerie, des salles de lecture, une salle de théâtre, un cybercafé, un centre civique.

OUVERTURE AU PUBLIC – 2001.

LIEU – Au cœur de la ville industrielle de Sendai au Japon.



À FLEUR DE PEAU... – Il y aurait bien d'autres images à donner à ce bâtiment : fluide, transparent, fragile, fort, lumineux, virtuel. Des qualités qui ont toutes un lien avec la communication, voici le dessein de cette médiathèque.

UNE AGORA – L'architecte Toyo Ito a construit cet espace d'une extrême transparence, sans murs, ouvert, où tout se voit, où rien n'est caché.



UNE ICÔNE – Sendai est une ville moderne aux larges avenues bordées d'arbres. Le bâtiment s'élève au cœur de la ville comme une icône. À l'image du Centre Georges-Pompidou, des architectes du monde entier se déplacent pour venir le voir.



LIBRE COMME L'AIR ! – Pas de murs mais des colonnes, des plateaux et une peau de verre.

13 ? – C'est le nombre de ces colonnes géantes, de 3 à 10 mètres de circonférence, qui traversent les 6 étages du sol à la toiture.

DES ARBRES D'ACIER – Les colonnes sont toutes différentes. Elles sont creuses et constituées de résille d'acier. On imagine des lianes entrelacées. Elles constituent l'unique structure verticale de l'immeuble. Ce qui est tout à fait exceptionnel.



Grâce à ces seules colonnes, la médiathèque tient debout. Elles remplacent les murs et renferment tous les ascenseurs et les escaliers du bâtiment. Elles assurent aussi le passage des fils électriques, du câblage informatique et de la climatisation. Un réseau vertical esthétique et porteur.

Six plateaux empilés les uns au-dessus des autres, six étages donc. Des hauts, des bas. Tous de hauteurs différentes. Chaque étage a été aménagé par différents architectes du monde entier avec une ambiance particulière.



ATMOSPHÈRES – Un plafond de tubes fluo pour les salles multimédias. Des voiles blancs pour l'administration, des fauteuils rouge pétard, des tables vertes, tout un panel de couleurs et de matières différentes à chaque étage.



SA PEAU – Un bloc de verre transparent. Trois de ses façades sont constituées d'une feuille de verre. Celle, située au sud, bénéficie d'une double paroi. Des lames en métal protègent ses utilisateurs du soleil.



UNE PLACE – Le hall d'entrée est largement ouvert sur la rue qu'il prolonge. La nuit, la médiathèque révèle un peu plus sa structure. On voit tout du dehors, on est comme électrisé, aimanté.

LA MÉDIATHÈQUE DE SENDAI

Toyo Ito



Leurs noms :
Anne Lacaton et Jean-Philippe Vassal.

Leur nationalité :
Française.

Leurs dates de naissance :
Anne Lacaton est née en 1955 et Jean-Philippe Vassal est né en 1954.

Ils ont construit :
Des maisons individuelles doublées d'une serre, des écoles, le Palais de Tokyo à Paris (lieu pour l'art contemporain), le pôle universitaire de gestion à Bordeaux.

Lieu de travail :
Leur agence est à Paris.

Signes particuliers :
Ils ont vécu et travaillé plusieurs années en Afrique. Cette expérience marque leur façon de faire l'architecture. Leur devise c'est « donner plus » : plus de confort, plus d'espaces, plus de lumière. Ils utilisent, en priorité, des matériaux et des techniques économiques. Ils sont les chefs de file d'une architecture « écologique » simple et légère, adaptable par les utilisateurs.



PROJET PRÉSENTÉ – Des logements sociaux.

ACHÈVEMENT DES TRAVAUX – 2004.

LIEU – Dans un quartier ouvrier de Mulhouse, en France.



DE L'HORIZONTALITÉ, PAS DE VERTICALITÉ – L'idée ? Un lotissement pas comme les autres. Pas d'immeubles, pas de pavillons choisis sur catalogue au milieu de leur bout de terrain, mais des petites rues bordées de maisons rapprochées avec chacune un jardin privatif, une terrasse, une personnalité.



DANS LA CITÉ MANIFESTE – 61 logements sont construits par 5 équipes d'architectes sous la conduite de Jean Nouvel, un grand architecte français. Des maisons originales aux formes et aux volumes inédits ! Petit zoom sur 14 d'entre elles construites par Anne Lacaton et Jean-Philippe Vassal.



DES MAISONS TRANSPARENTES – L'étage supérieur de ces maisons est une grande serre, très proche des grandes serres agricoles. Elle est composée de parois transparentes en polycarbonate et d'une fine structure en métal. Une partie s'ouvre pour laisser entrer l'air frais lorsqu'il fait trop chaud.



UN LOFT – Presque pas de portes ! Deux grands plateaux libres à investir : un premier au rez-de-chaussée et le second sous la serre. Et pour aménager ces deux plateaux, les architectes ont mis à disposition des habitants des outils mobiles : parois coulissantes, rideaux, toiles tendues. Résultat : une chambre peut devenir une terrasse, un salon une chambre, le garage chauffé un atelier. Tout est à composer soi-même, au gré des envies et des saisons.



VASTE ! – Des maisons beaucoup plus grandes que la norme habituelle. Un appartement T2, ce qui équivaut à une chambre, une cuisine, une salle de bains et un salon, mesure 100 m² ! Habituellement, un 2 pièces est deux fois plus petit.

ON RESPIRE – La hauteur du sol au plafond donne aussi le vertige, plus de 4 mètres pour certaines pièces. Ce large espace est le cadeau que cette architecture offre à ses habitants.



DONNER BEAUCOUP AVEC PEU – Des matières brutes et économiques : du béton poli pour les sols, et des serres industrielles à structure en métal pour le toit. Un parti pris plus sensible aux volumes qu'aux décors. Un choix de lumière et d'espace aussi.

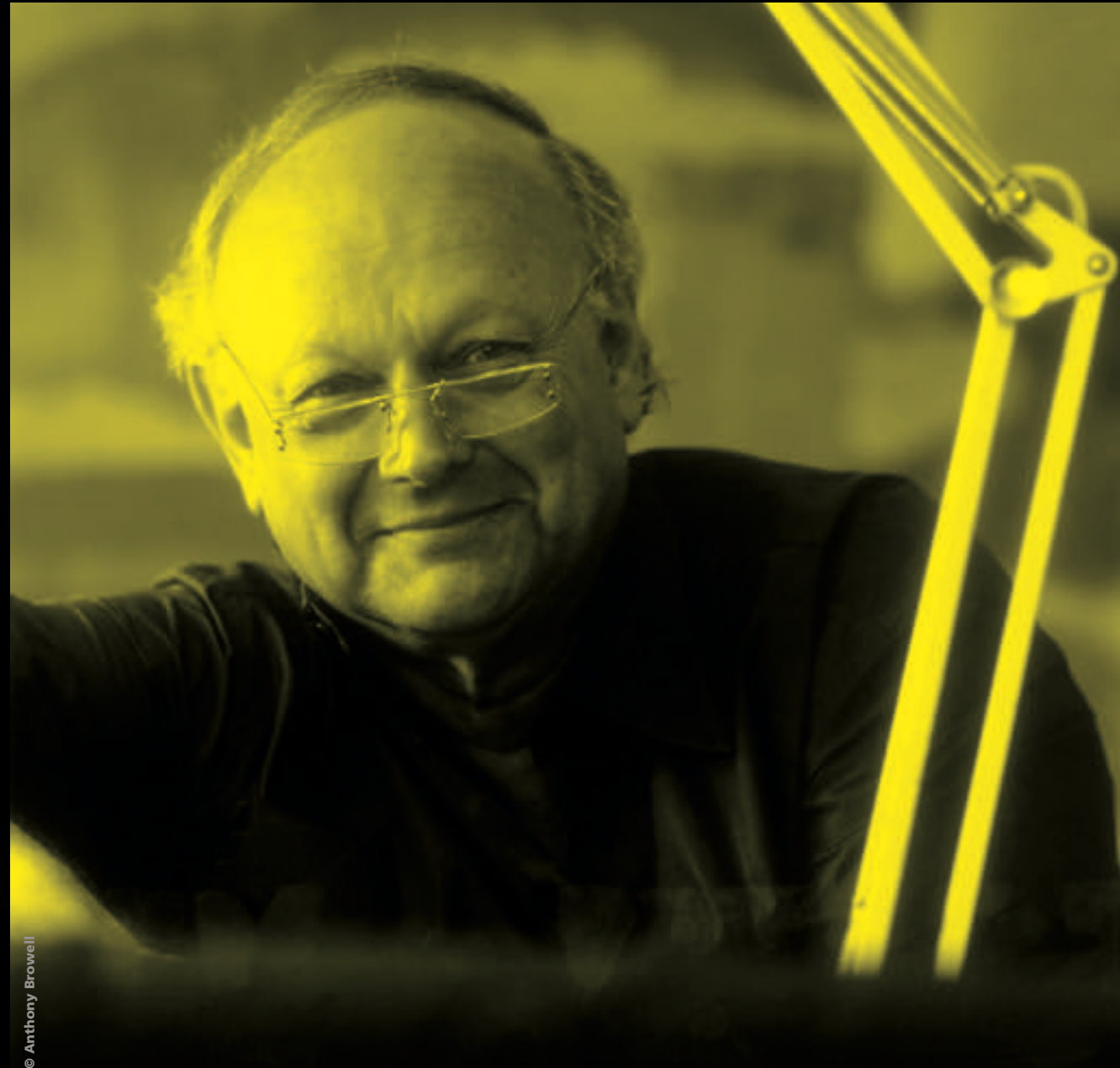


ET LES HABITANTS DANS TOUT ÇA ? – C'est sur des maquettes, comme la plupart des locataires de la Cité Manifeste, qu'ils ont choisi de vivre dans ces maisons transparentes, tournées vers l'extérieur.

UNE AUTRE FAÇON DE VIVRE – Ici, il faut aimer une certaine proximité avec ses voisins. Ne pas avoir peur de se parler, de se voir d'une terrasse à l'autre, de se rencontrer dans les ruelles. Voici un mode de vie inhabituel à l'opposé des constructions actuelles qui privilégient plutôt l'isolement, l'individualité et un confort standardisé.

14 HABITATIONS À LA CITÉ MANIFESTE

Anne Lacaton et Jean-Philippe Vassal



Son nom :
Glenn Murcutt.

Sa nationalité :
Australienne.

Sa date de naissance :
1936.

Il a construit :
Près de 500 maisons particulières, quelques bâtiments culturels, communautaires ou éducatifs.

Lieu de travail :
Il travaille avec sa femme, Wendy Lewin, et une toute petite équipe. Il n'a pas d'agence. Il travaille chez lui, à Sydney en Australie.

Signes particuliers :
Il dessine tous ses projets à la main et dans le moindre détail. Il ne possède pas d'ordinateur et de téléphone portable. Il mène une vie modeste et pourtant il a reçu un grand prix international d'architecture. Il est connu dans le monde entier et respecté pour sa démarche militante, autonome et généreuse. Glenn Murcutt s'inspire des savoirs des aborigènes, proches de la nature, mais il construit ses maisons avec des matériaux et des idées de notre temps. Depuis plus de 20 ans, il est un précurseur de l'écologie en architecture.



PROJET PRÉSENTÉ – Maison pour une famille.

ACHÈVEMENT DES TRAVAUX – 1994.

LIEU – Près d'un village entre la mer et les marécages dans la communauté Yirrkala, au nord de l'Australie dans l'hémisphère Sud.



Marika-Alderton, une artiste aborigène, a commandé cette maison. Son souhait ? Vivre près d'un village, avec toute sa famille, dans une maison inspirée de celle des aborigènes, les premiers habitants de ce continent aussi grand que les États-Unis.

Maintenant imaginons...

UN CLIMAT TROPICAL – Il fait très chaud au nord de l'Australie. Le thermomètre ne descend jamais en dessous de 25°. Et en période de pluie, l'eau peut monter d'un demi-mètre en quelques heures. Des paramètres climatiques incontournables.

LA MANGROVE – Cette maison est plantée entre la mer et ses dunes de sable et la mangrove, un vaste marécage qui grouille d'insectes et de bêtes sauvages.



Glenn Murcutt s'inspire des savoirs des aborigènes, très proches de la nature. Mais il construit ses maisons avec des matériaux et des idées de notre temps.

UN PIONNIER DE L'ÉCOLOGIE – Ces maisons s'adaptent au climat et à la végétation qui les entoure, mais aussi aux façons de vivre de ceux qui habitent cette région isolée et très rude.

« TOUCHER LE SOL LÉGÈREMENT » – C'est ainsi que les aborigènes conçoivent leur maison : légère et mobile. Glenn Murcutt a imaginé une très grande maison soulevée du sol par des pilotis. Ainsi surélevée, elle est à l'abri des pluies, de l'humidité et des serpents !



DES COURANTS D'AIR – Surtout, pas de climatisation ! Les parois extérieures sont composées de persiennes mobiles qui laissent passer l'air et le vent. Partout l'air circule au ras du sol. La maison respire.

Fermée, c'est une grande boîte impénétrable, ouverte, c'est un vrai courant d'air ; air et lumière y circulent d'un bout à l'autre. Toutes les pièces de cette maison sont alors en contact avec la nature.



DE L'OMBRE – Les rayons du soleil y sont rarement invités. Regarde, le toit débordé en un grand auvent qui protège la façade du soleil. Les panneaux coulissent ou se soulèvent pour laisser entrer l'air tout en faisant de l'ombre. Ingénieurs.



EST-OUEST – C'est l'orientation de la maison. À l'est, les quatre chambres des enfants et le lever du soleil. À l'ouest, la chambre des parents au couchant. Plus une immense pièce commune rectangulaire où tout est en bois.



Un travail raffiné avec des éléments préfabriqués en usine, et des matériaux bruts. Glenn Murcutt dessine minutieusement chacun des détails de la maison pour mieux les articuler entre eux.

PAS UN SEUL VITRAGE – Matériaux préférés : bois et acier. Un toit en tôles d'acier. Des murs composés de panneaux de bois à l'extérieur, et des persiennes en lattes de bois. Une structure solide pour résister aux ouragans.



ROUGE – Voici la couleur de ses parois et de son plancher en bois rouge. Une ambiance chaude qui donne encore plus de cœur à cette maison en forme d'abri, à la fois légère, confortable et très résistante.

LA MAISON MARIKA-ALDERTON *Glenn Murcutt*



Leurs noms:
MVRDV, groupe d'architectes composé de Winy Maas, Jacob van Rijs et Nathalie de Vries.

Leur nationalité:
Néerlandaise.

Leurs dates de naissance:
1959, 1964 et 1965.

Ils ont construit:
Des bureaux, des équipements, des musées; des logements aux Pays-Bas comme à Amsterdam et à Rotterdam, ou ailleurs en Europe comme à Copenhague et à Madrid.

Lieu de travail:
Une agence à Amsterdam aux Pays-Bas.

Signes particuliers:
MVRDV proposent des solutions plutôt radicales. Mais derrière les formes parfois brutales de leurs bâtiments, se révèle la volonté de créer des modes de vie agréables et collectifs. Lorsqu'il s'agit de logements, même en tour ou en barre, ils proposent des appartements différents, avec un contact privilégié avec l'extérieur. Ils rendent possibles les rencontres et la convivialité en offrant des espaces partagés, salles ou terrasses communes.



PROJET PRÉSENTÉ – 157 appartements dont 15 HLM (Habitation à Loyer Modéré).

ACHÈVEMENT DES TRAVAUX – 2002.

LIEU – Port Nord d'Amsterdam, la capitale des Pays-Bas.



UN IMMEUBLE – Que l'on ne s'y trompe pas, cette barre multicolore qui paraît flotter sur l'eau de l'ancien port, près du centre historique d'Amsterdam, n'est pas un entrepôt, ni un empilement de conteneurs, et encore moins une usine ! C'est un immeuble de logements : le Silodam.

UN NAVIRE – Une ambiance saisissante se dégage de cet édifice géant. Construit à l'extrémité d'une jetée, chaque appartement y bénéficie d'une vue exceptionnelle. À quelques dizaines de mètres passent les bateaux de croisière.



DES CONTENEURS – Son allure évoque l'un de ces cargos qui portent des centaines de conteneurs, comme ceux que l'on voit dans les ports de commerce. Lorsqu'on approche, on croit voir un assemblage de maisons de toutes les couleurs.

PAS D'UNIFORMITÉ – De l'extérieur, les habitants de cette barre multicolore peuvent reconnaître leur logement. Les divers matériaux et couleurs de la façade n'ont pas été choisis au hasard, ils correspondent, à chaque fois, à un groupe d'habitations de même taille.



MULTICOLORE – Bardages orange, jaunes ou bleus. Bois. Brique. Peinture. Verre. Métal laqué. Il fallait oser, mais ceci a un sens. Couleurs et matières sont juxtaposées pour marquer les différences : il y a plus de 40 types de logements !



GÉANT ! – 300 mètres de long, 20 mètres de large : ces proportions rappellent celles d'un cargo haut de 10 étages. Une montagne, sur le plat pays qu'est la Hollande ! Il est vrai que dans ce nouveau quartier du port tout semble permis : maisons et tours voisinent au bord de l'eau.

157 ? – C'est le nombre d'appartements que contient l'impressionnant et multicolore Silodam. Ses architectes préfèrent d'ailleurs parler de maisons.



LES LOGEMENTS – Certains sont d'un seul tenant, sans cloisons, ouverts en lofts aménageables par leurs habitants. D'autres ressemblent à des maisons, sur deux ou trois niveaux. Chaque logement se prolonge par une serre, un patio, un toit-terrasse ou un balcon. Ouverture sur l'extérieur garantie.



LA CIRCULATION – Pas de couloirs uniformes pour desservir les logements mais des cheminements originaux et variés : couloirs de couleurs différentes, coursives à l'air libre ou vitrées, ponts ou escaliers. Mot d'ordre : de la diversité, des contrastes !

COLLECTIF – Côté ouest s'ouvre une véritable place en hauteur, un vaste balcon avec une vue imprenable. Ici les habitants peuvent se rencontrer, un peu à l'image d'une place publique.



LES PIEDS DANS L'EAU – Par endroits, le bâtiment est soulevé par des poteaux violets qui soutiennent sa mégastructure. L'eau passe dessous, comme sous un pont habité. On peut même accoster en bateau.

L'IMMEUBLE D'HABITATION SILODAM

MVRDV



Son nom :
Jean Nouvel.

Sa nationalité :
Française.

Sa date de naissance :
1946.

Il a construit :
Le musée des Arts Premiers à Paris qui a ouvert au printemps 2006, le musée Reina Sophia à Madrid, l'Opéra de Lyon, l'hôtel Amat à Bordeaux, la Fondation Cartier à Paris, le palais de justice de Nantes, le centre de culture et de congrès de Lucerne en Suisse, l'Institut du monde arabe à Paris et l'immeuble de logements sociaux Némausus à Nîmes.

Lieu de travail :
L'agence AJN (Ateliers Jean Nouvel) à Paris.

Signes particuliers :
Il est inventif et ose faire « bouger » les choses. Il est inspiré, et il inspire des idées. Il pense et vit passionnément dans notre temps. La question de la ville est pour lui essentielle et il considère que l'architecture est une production d'images.



PROJET PRÉSENTÉ – Un gratte-ciel.

OUVERTURE DU BÂTIMENT – 2005.

LIEU – Place De Las Glories à Barcelone, en Espagne.



Se promener à Barcelone, c'est traverser plusieurs époques : le quartier gothique avec ses rues anciennes ; les avenues quadrillées du début du siècle, ou encore parcourir les nouveaux quartiers du bord de mer, avec leurs immeubles d'avant-garde et leurs plages artificielles.

Un nouveau bâtiment attire les regards... C'est un gratte-ciel, bien sûr ! Mais qu'est-ce qui le rend si étonnant ?

BARCELONE POSSÈDE PEU DE GRATTE-CIEL – Les bâtiments les plus visibles de loin sont : la basilique de la Sagrada Família commencée au début du siècle, avec ses 12 flèches colorées et sculptées de l'architecte Gaudí ou la tour de télécommunication de Norman Foster sur la colline du Tibidabo. La tour Agbar fait écho à ces verticales qui ponctuent la ville. Elle est comme un nouveau phare.

OÙ EST SITUÉE CETTE TOUR ? – Au bout de l'avenue Diagonal, une très longue artère d'abord en centre-ville. Vers la mer, elle est jalonnée de bâtiments industriels, d'habitations, de terrains encore vagues et d'un marché aux puces.

La tour Agbar se dresse à un immense carrefour circulaire, près des nouveaux quartiers du bord de mer.



On la voit de partout : 142 mètres de haut et 36 étages. Pas si haut pour un gratte-ciel. Cette tour est le siège de la Compagnie des eaux barcelonaise. Et précisément, l'eau est ici évoquée par transparences, frémissements et reflets.

ON DIRAIT UNE PEAU QUI CHANGE DE COULEUR ! – La façade aux teintes chaudes est recouverte de 60 000 lames de verre, transparentes ou translucides, qui miroitent au soleil. Pour la nuit, un artiste, Yann Kersalé, a imaginé un éclairage qui bouge et change sans cesse, modifiant l'apparence de la tour.



UNE STRUCTURE INÉDITE – Au centre, un noyau de béton assure sa stabilité. Il contient les ascenseurs et les escaliers pour circuler dans ses 36 étages. Autour, un tube de béton perforé et renforcé par des croix de métal. Il forme les parois extérieures de cette tour.

Vue magnifique garantie : la ville, le port, la mer, les collines... Les derniers étages sont réservés aux invités et aux personnalités. Les vitres y sont gravées de dessins. Un jeu entre opacité et transparence qu'affectionne l'architecte Jean Nouvel.

Au pied, un bassin circulaire d'où semble émerger la tour vibrante de couleurs et de lumières.



Son nom :
Rem Koolhaas.

Sa nationalité :
Néerlandaise.

Sa date de naissance :
1944.

Il a construit :
Des maisons particulières comme la maison à Bordeaux, des bureaux, des bibliothèques, la Kunsthal à Rotterdam, la Casa da Musica à Porto, Lille Grand Palais, l'ambassade des Pays-Bas à Berlin.

Lieu de travail :
Agence OMA (Office for Metropolitan Architecture), à Rotterdam aux Pays-Bas et plusieurs bureaux dans le monde.

Signes particuliers :
Il a commencé sa carrière par un livre aux idées révolutionnaires: New York Délire. À trente ans, il est professeur d'université. Il conçoit des bâtiments qui surprennent par leur originalité. Il s'intéresse à la fois à ce que l'on fait dans les bâtiments, et à la façon dont ils font partie des paysages et des villes.



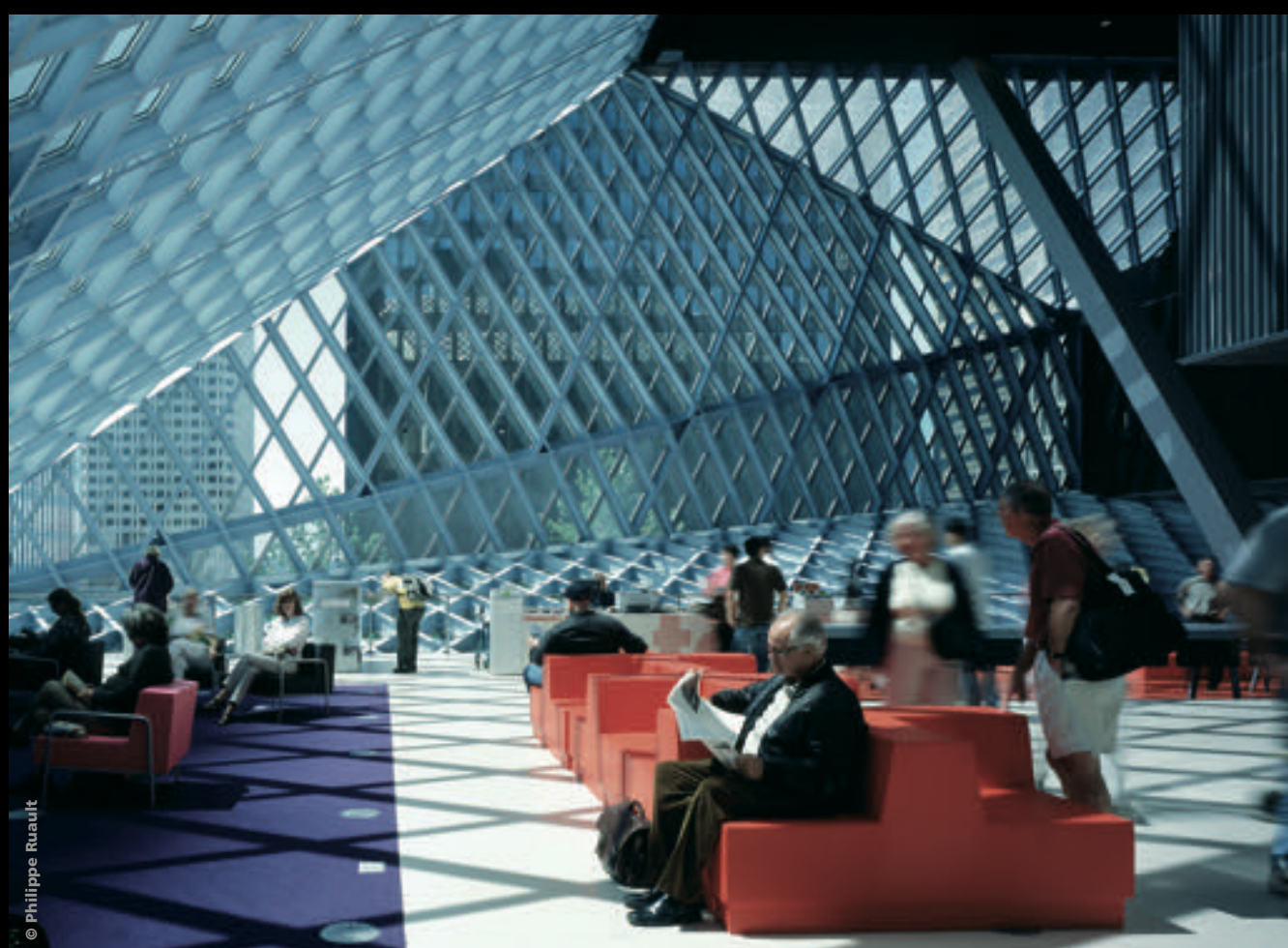
PROJET PRÉSENTÉ – Une bibliothèque.

OUVERTURE AU PUBLIC – 2004.

LIEU – Dans le quartier des affaires de la ville de Seattle, au nord-ouest des États-Unis.



On ne voit qu'elle au beau milieu des gratte-ciel de Seattle ! La bibliothèque-médiathèque est un étrange bâtiment, beaucoup plus bas, aux formes biscornues, avec des angles, des surplombs, complètement transparents, avec une peau de verre découpée en losanges. On dirait un gratte-ciel qui aurait subi quelques pluies.



ELLE PROLONGE LA RUE – De l'extérieur, on devine ce qui se passe à l'intérieur, on voit des gens assis en train de lire et d'autres qui marchent dans l'immense hall du RDC. De l'intérieur, on peut voir ce qui se passe à l'extérieur, profiter du paysage de la ville, sans les bruits.



TOUTE UNE PALETTE DE COULEURS ET DE MATIÈRES – Des escalators jaune citron, des murs rouge vif plastifiés, des sols orange, violets et blancs, des photographies de roseaux gravées sur le sol.

11 ? – C'est le nombre de niveaux. Ne parlons pas d'étages. Il n'y en a pas vraiment. L'architecte a créé un espace continu. On se déplace sur de grands escalators jaunes qui traversent plusieurs niveaux. De là, on voit les différentes salles de la bibliothèque.



780 000 ? – C'est le nombre de livres que contient cette bibliothèque. Elle peut en contenir deux fois plus. Ils sont stockés en spirale au milieu du bâtiment. Ils sont le cœur du projet.

DES BLOCS – Chaque salle est un bloc de taille différente. Ils ont tous leur tempérament. Ils sont tous indépendants. Mais ils sont tous reliés entre eux par un réseau d'escalators et d'ascenseurs. Partout, des vitres transparentes ou colorées laissent passer le regard.

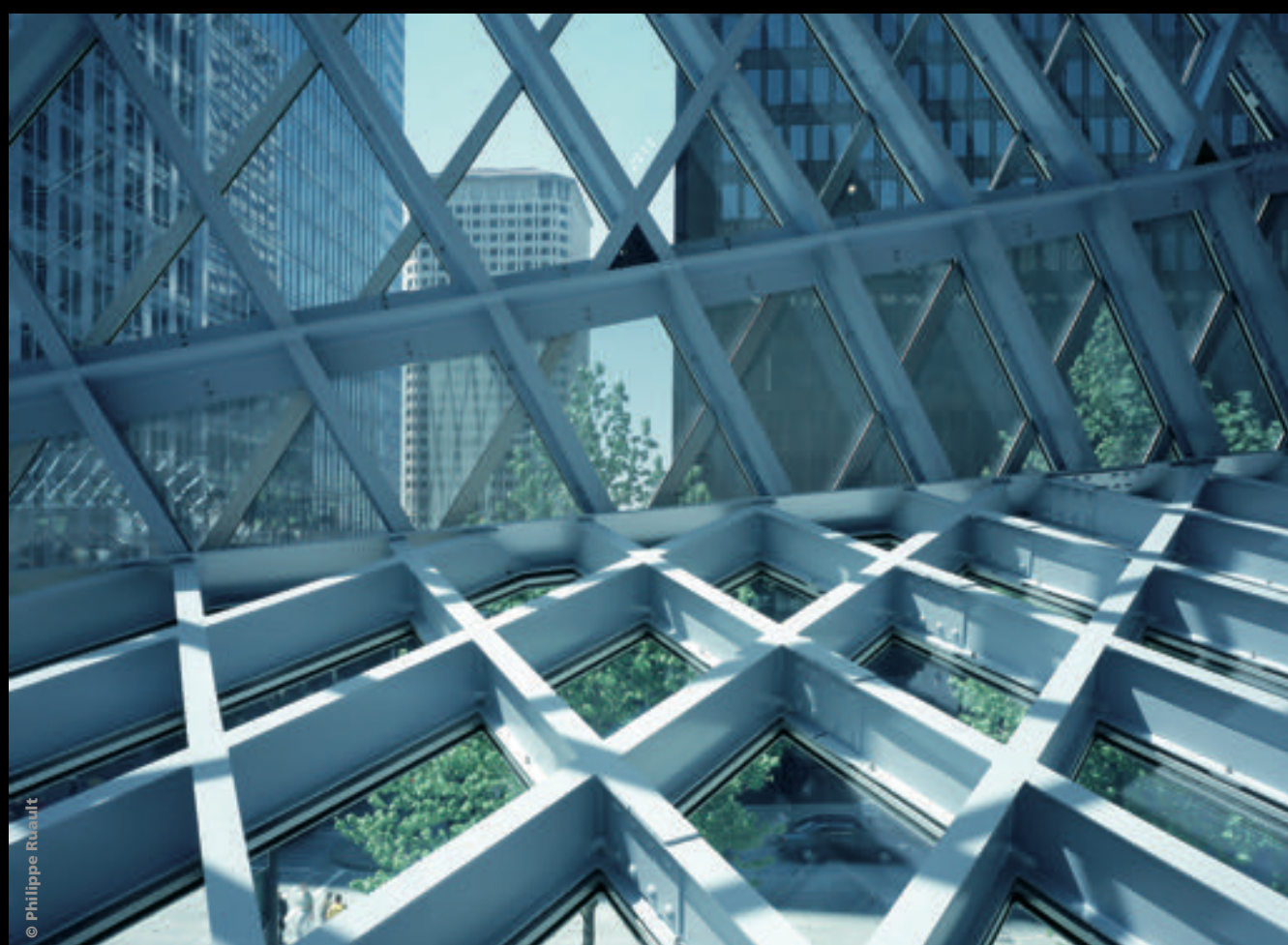
AB29 ? – Ces grosses lettres inscrites sur le sol servent à se repérer dans les rayonnages de livres. Pour y accéder, on monte par une rampe qui se glisse dans ce dédale d'étagères.



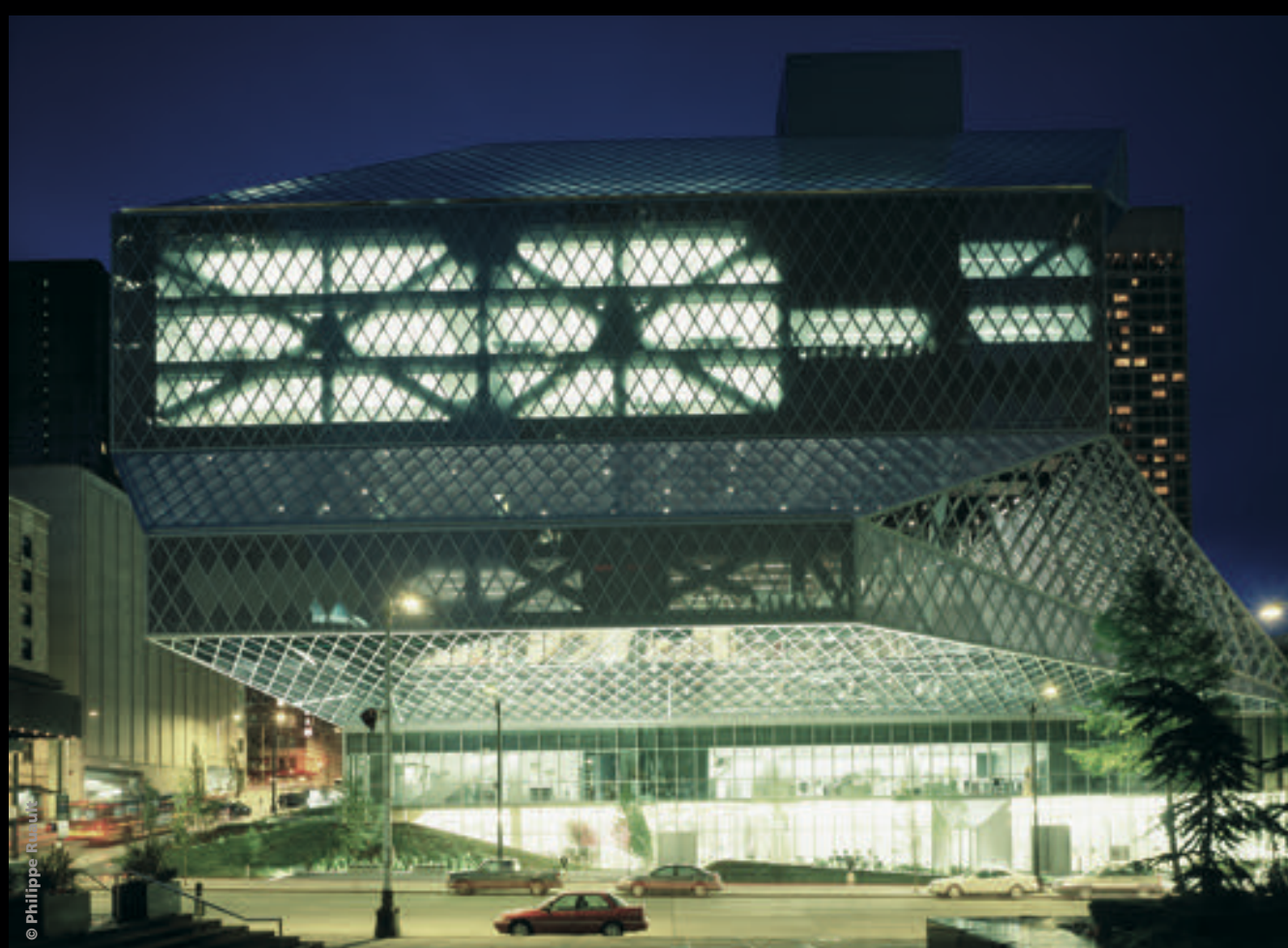
LA FAÇADE ? – C'est un immense filet, fait de milliers de cadres en métal et de losanges de verre, qui tiennent le bâtiment et laissent passer la lumière. Du matin au soir, l'ombre de cette résille est dessinée sur le sol de cet étrange bâtiment.

Regarde, au travers de la façade, certaines parties de sa spectaculaire structure en acier sont visibles !

UNE VRAIE PLACE INTÉRIEURE – C'est le hall d'entrée de la bibliothèque, il est immense, haut de presque la moitié du bâtiment et baigné de lumière. Notre regard est à la fois dedans et dehors. Un coup d'œil en haut : le ciel. Tout autour : les gratte-ciel du quartier des affaires.



VERTIGINEUSE ! – La salle de lecture est en surplomb de la ville. C'est ce bloc décroché, tout en haut. Dans cette boîte vitrée en avancée, on est carrément au-dessus de la ville. Une expérience hors du commun.



La nuit, cette énorme ruche à livres devient énigmatique. Elle est illuminée et encore plus transparente. Elle attire notre regard comme un phare.

LA BIBLIOTHÈQUE PUBLIQUE DE SEATTLE

OMA / Rem Koolhaas



Son nom :
Dominique Perrault.

Sa nationalité :
Française.

Sa date de naissance :
1953.

Il a construit :
La bibliothèque François-Mitterrand à Paris; la piscine et le vélodrome olympique de Berlin; la médiathèque de Vénissieux; l'hôtel de ville, des logements, des bureaux et des commerces à Innsbruck; l'usine GKD à Cambridge aux États-Unis; 3 supermarchés M-Preis, en Autriche.

Lieu de travail :
L'agence DPA (Dominique Perrault Architecture) à Paris.

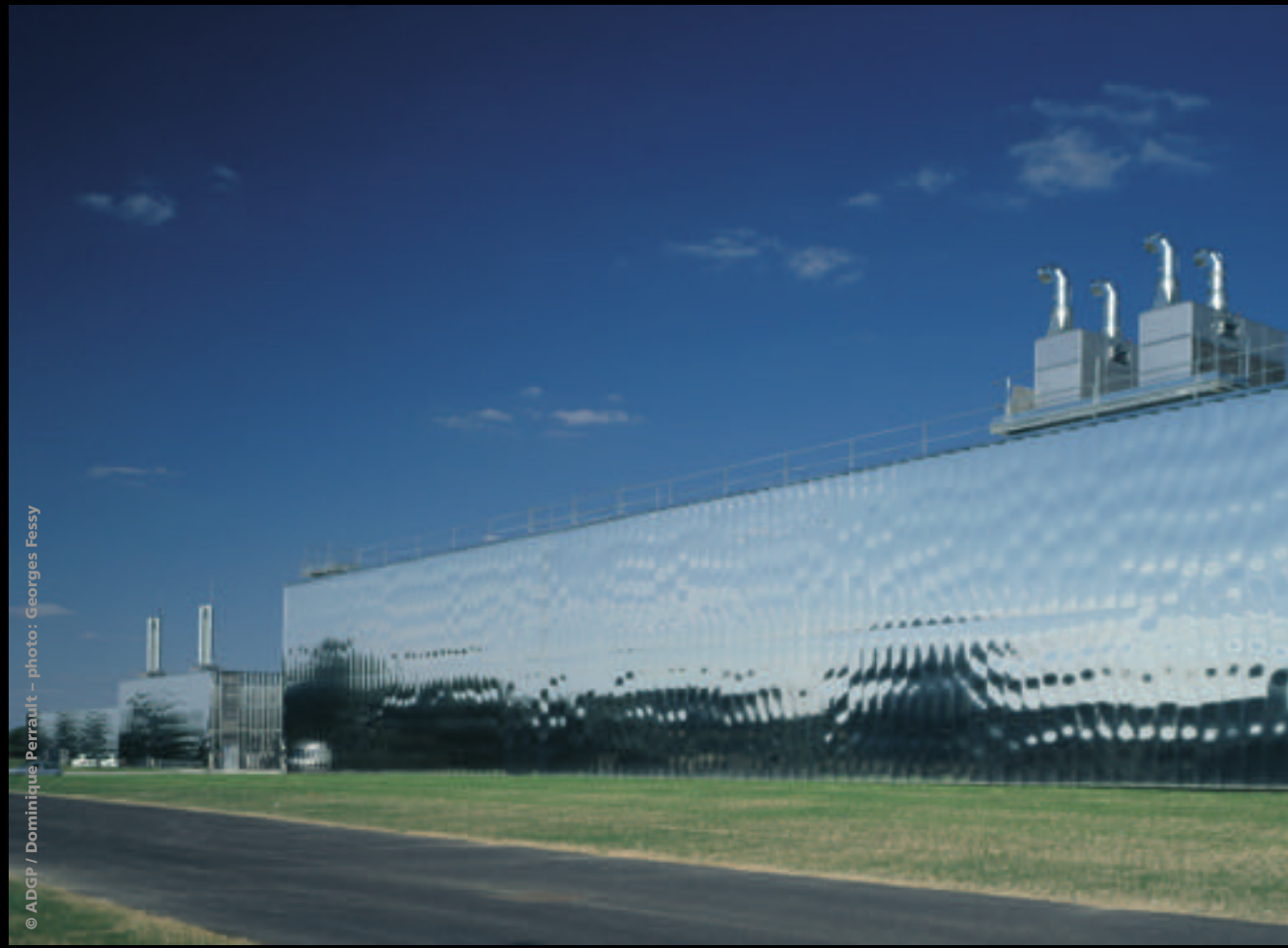
Signes particuliers :
En 1989, Dominique Perrault remportait le concours international pour la Bibliothèque de France. Il n'avait que 36 ans et n'avait alors construit qu'un petit immeuble et une école d'ingénieurs. Aujourd'hui, il construit de grands projets aux quatre coins du monde. De formes pures en verre et en métal, ils sont cependant liés à un lieu, s'inscrivent dans un paysage, dans une géographie. Sa grande agence domine le périphérique parisien, les matériaux industriels les plus étonnants y sont rassemblés.



PROJET PRÉSENTÉ – Construction d'une usine de production et de distribution.

OUVERTURE DU BÂTIMENT – 1999.

LIEU – Dans une zone d'activités, à Le Cellier-sur-Loire, près de Nantes.

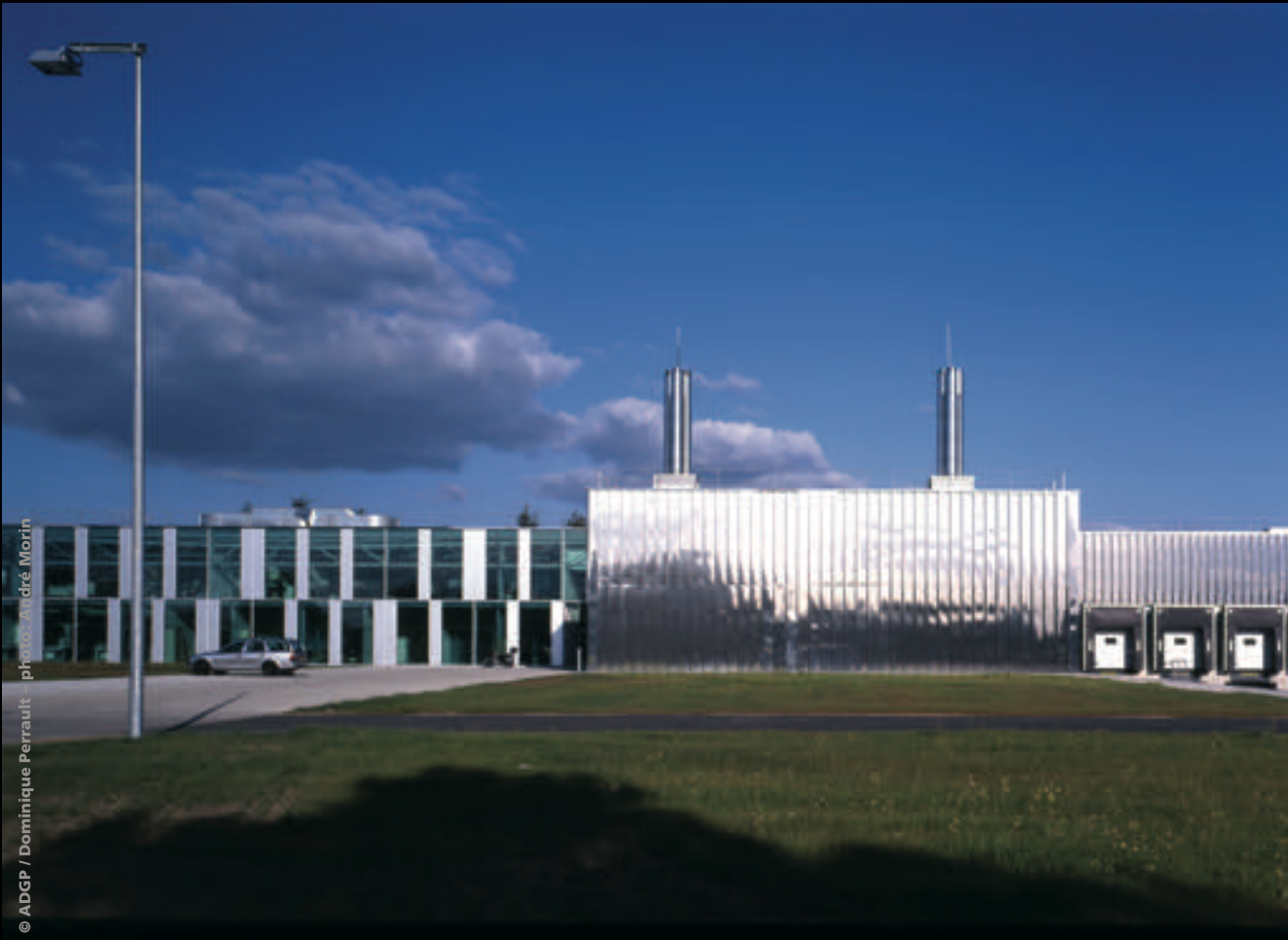


UN MIRAGE – Lorsque l'on passe en voiture sur la route nationale, on aperçoit, sur le côté, une ligne brillante où le paysage se reflète. Mirage? Hallucination?

TROUBLANT – Quelques heures plus tard... Les reflets ont changé. Le bout de ciel aperçu a laissé sa place aux prés alentour. On a même l'impression que ce nouveau paysage bouge...



UN RIDEAU DE MÉTAL – Un miroir géant planté dans un champs? Non, impossible. Ici pas un seul morceau de verre mais du métal! Cette ligne longue de 300 mètres est un rideau d'inox poli. Et pour protéger les secrets de fabrication des curieux, l'usine n'a presque pas de fenêtres visibles.



UNE USINE – Derrière ce rideau subtilement plissé: des ateliers de fabrication et des bureaux. En deux mots: l'usine Aplex. 700 personnes viennent y travailler tous les jours. On y fabrique et distribue des tissus autoagrippants, comme des scratchs, matière utilisée dans l'aéronautique, en médecine et pour les emballages.

ATTENTION! – Dans les zones industrielles et les quartiers de bureaux, toutes les usines ne sont pas aussi jolies. C'est son directeur qui a voulu ce bâtiment élégant et pas banal, de grande qualité architecturale.



VARIATIONS – Ici, le métal est animé. Les reflets changent avec le temps. Il vibre. Eh oui, contrairement au verre, le métal connaît avec les variations de température de légères déformations qui produisent ces effets, ces mouvements.



UN SEUL ÉLÉMENT! – La composition de la façade est toute simple. L'ensemble, soit près de un kilomètre de pourtour, est réalisé avec un élément qui est multiplié des milliers de fois: une lame en inox poli.

PLISSÉ – Ces pièces, hautes de 4 mètres, sont assemblées entre elles et fixées, en haut et en bas du bâtiment, à un rail. Elles sont pliées en forme de L et juxtaposées. Ces plis tissent avec la nature un jeu de reflets. Notre usine se fond ainsi dans le paysage.



ET L'INTÉRIEUR? – L'ensemble forme un bâtiment tout plissé de huit mètres de haut. Avec un toit plat d'où l'on voit ressortir les cheminées en inox. À l'intérieur, le bâtiment est divisé en carrés, comme un damier.



LA LUMIÈRE – Il est creusé de 3 patios plantés de pins. Au total, 500 arbres habillent les jardins de l'usine. Et contrairement aux façades extérieures sans fenêtres, à l'intérieur, les parois vitrées des patios apportent toute la lumière nécessaire aux bureaux et ateliers. Un bâtiment efficace et épuré, mais surtout construit comme un paysage.

L'USINE APLIX

Dominique Perrault



Son nom :
Renzo Piano.

Sa nationalité :
Italienne.

Sa date de naissance :
1937.

Il a construit :
Le Centre Pompidou à Paris, avec le Britannique Richard Rogers, de nombreux musées, des auditoriums, un quartier de logements à Berlin, à Paris et à Lyon, une cathédrale de pierre et d'acier ou bien encore l'aménagement du port de Gênes.

Lieu de travail :
Les deux principales agences du Renzo Piano Building Workshop sont situées à Gênes et à Paris.

Signes particuliers :
Il dessine des esquisses pour l'esprit des projets, puis s'approche aussi au plus près de la matière par des maquettes ou des prototypes en taille réelle. Son travail exigeant est d'une grande finesse de technique et de sensibilité.



PROJET PRÉSENTÉ – Un musée, un théâtre, des ateliers de création et d'expression, une librairie.

OUVERTURE AU PUBLIC – 1998.

LIEU – Nouméa en Nouvelle-Calédonie.



DÉPAYSANT – Entre lagune et lagon, voici une ligne de grandes coques, de plus en plus transparentes à mesure qu'elles s'élèvent dans le ciel et pourtant nous sommes tout près de la grande ville de Nouméa.

LES KANAKS – Ces 10 coques de bois géantes, visibles de très loin, écrivent dans le ciel, l'histoire d'un peuple très ancien de cette île d'Océanie : les Kanaks. À leurs pieds se nichent les bâtiments du centre culturel Tjibao.



JEAN-MARIE TJIBAOU ? – C'est le nom d'un leader politique de ce territoire français, la Nouvelle-Calédonie. Il lutta tout au long de sa vie pour son indépendance. Aujourd'hui, cette île est sortie de la colonisation.

UN HOMMAGE – Renzo Piano, l'architecte de cet édifice, a voulu rendre hommage aux peuples qui vivent sur cette île depuis des siècles. Sa volonté était de revaloriser ces hommes et ces femmes dont les cultures ont été méprisées, niées ou détruites.



DES COQUES DE BOIS – Les cases kanakes traditionnelles sont fabriquées en assemblant des troncs et des perches de bois tenues par des nœuds de lianes. Renzo Piano s'en est inspiré pour dessiner les coques du musée.

Les grands arcs de bois des coques culminent à près de 30 mètres, soit la hauteur d'un immeuble de 10 étages. Ces coques tournent le dos aux vents qui peuvent souffler à plus de 240 kilomètres-heure. Pour tenir debout, leur structure en bois est consolidée par de grandes pièces en acier moulées et des câbles d'acier.



DE L'AIR – Un système de lamelles en bois a été fabriqué pour contrôler le passage de l'air entre ses mailles. En fonction des vents, ces lamelles sont plus ou moins ouvertes. Astucieux.



COMME DANS UN VILLAGE – On circule dans ces coques, on se rencontre, on se croise. On peut y voir des spectacles, regarder des expositions, participer à des ateliers.



Appuyé à ces coques verticales et accessible depuis une grande allée couverte, tout un ensemble de bâtiments bas et horizontaux. Ils abritent les salles d'expositions du musée ainsi qu'une grande librairie. Un village kanak a également été reconstitué tout à côté.



LA VÉGÉTATION EST OMNIPRÉSENTE – Des chemins mènent à des jardins luxuriants, où poussent les plus intéressantes variétés des 7 000 végétaux présents dans l'île. Le centre culturel se fond dans la végétation. Il fait corps avec la nature.

LE CALME – L'air circule naturellement dans les bâtiments à travers des persiennes. La fraîcheur et la lumière y règnent paisiblement.

L'ESPRIT – Pas de folklore. De la sensibilité. Quand on se promène dans les allées ou dans les salles du centre culturel, on retrouve bien l'esprit des peuples qui vivaient et vivent encore aujourd'hui dans cette île. Un hommage réussi.

LE CENTRE CULTUREL JEAN-MARIE TJIBAOU *Renzo Piano*



Son nom:
Christian de Portzamparc.

Sa nationalité:
Française.

Sa date de naissance:
1946.

Il a construit:
La Cité de la musique à Paris, l'ambassade de France à Berlin, le palais de justice de Grasse, des tours à Lille ou à New York, l'Opéra de Rio; il s'est toujours intéressé aux villes, a dessiné des quartiers et des logements à Paris comme aux Pays-Bas.

Lieu de travail:
Une agence à Paris, l'Atelier Christian de Portzamparc.

Signes particuliers:
L'architecture pour lui doit être une façon « de rendre les gens heureux ». Il est aussi artiste, il peint et il écrit. Il donne aussi des conférences dans le monde entier. Ses projets à grande échelle font de lui un urbaniste réputé. C'est le représentant talentueux d'un romantisme sensible, poétique et contemporain.



PROJET RÉALISÉ – Une grande salle de concerts, une salle de musique de chambre et une salle électroacoustique.

OUVERTURE AU PUBLIC – 2005.

LIEU – Dans un quartier de bureaux à Luxembourg, capitale du grand-duché de Luxembourg.



Cet édifice énigmatique est posé sur un plateau qui domine la ville. Il est entouré d'immeubles de bureaux modernes et cerné d'avenues à grande circulation.



Du ciel, on dirait un œil; du dehors, un grand temple entouré d'une myriade de colonnes très fines, comme une lyre...



MUSIQUE! – Une salle de concerts, c'est bien ça, pour plus de 1400 spectateurs. L'espace réservé à l'orchestre permet de donner de grandes symphonies avec 120 musiciens et 180 choristes.



DES COURBES – Comment apporter sa propre note au milieu de grands immeubles rectilignes? En étant plus bas et elliptique. Tel est le parti pris de l'architecte Christian de Portzamparc.

UNE FORÊT DE COLONNES – On en compte 827. Elles sont aussi hautes qu'un immeuble de 6 étages et entourent tout le bâtiment. Pas de façade, mais 4 rangées de colonnes si fines qu'on devine qu'il se passe quelque chose derrière.

UN JEU D'ÉQUILIBRE – Pour empêcher que cette forêt de tiges de métal ne vibre, on a rempli les colonnes d'huile et suspendu un pendule dans chacune d'elles. Un équilibre subtil et savant. Une paroi de verre se cache aussi dans cette futaie.



DES FAILLES – Entre les colonnes et les salles de concerts, un vaste promenoir baigné de lumière fait le tour du bâtiment. D'un côté la colonnade, de l'autre une succession de murs épais, des blocs irréguliers entre lesquels s'ouvrent des failles.

UN BALLET DE COULEURS – Au creux de ces failles, un jeu de lumières colorées réglé sur ordinateur compose un tableau changeant. Pour accéder à la salle, on passe aussi à travers ces failles, depuis une passerelle perchée en hauteur.



Nous voici dans la salle de concerts. Ce sont bien des « maisons » de trois ou quatre étages qui bordent ses côtés. Elles abritent les loges. Outre d'être spectaculaires, leur principale utilité est de contribuer à la qualité du son, exceptionnel!

L'ACOUSTIQUE – Rien n'est laissé au hasard, les matériaux, les formes, les espaces, ici tout tourne autour du son. Il faut qu'il soit le plus précis, le plus ample, le plus sensible possible. Pour cela, l'architecte travaille avec des acousticiens qui réalisent des simulations par ordinateur.



DOUCEUR – Au flanc de cette grande salle se trouve une petite salle de musique de chambre. Ici règnent les courbes, la douceur du bois, on se croirait presque dans un violon.

LA PHILHARMONIE DU LUXEMBOURG

Christian de Portzamparc



Son nom:
Kazuyo Sejima.

Sa nationalité:
Japonaise.

Sa date de naissance:
1956.

Elle a construit:
Des maisons individuelles, des logements, un théâtre aux Pays-Bas, des écoles comme l'École polytechnique de Lausanne, des musées comme le musée du Verre à Tolède ou bien le New Museum d'art à New York.

Lieu de travail:
Deux agences à Tokyo au Japon.

Signes particuliers:
Kazuyo Sejima est, au Japon, une des premières femmes architectes à atteindre une telle notoriété et autonomie. Elle aime les espaces libres, décroissonnés, éclatés, transparents et légers.



PROJET PRÉSENTÉ – Une maison pour des particuliers.

ACHÈVEMENT DES TRAVAUX – 2003.

LIEU – Dans la banlieue de Tokyo, au Japon.



INSOLITE – Au beau milieu de la banlieue de Tokyo, coincé entre les câbles électriques et les maisons, un terrain minuscule sur lequel ont poussé des pruniers. C'est sur ce tout petit espace que Kazuyo Sejima a construit une maison insolite pour une très grande famille.



BLANCHE – Elle est toute blanche et sur plusieurs niveaux. Elle se distingue des maisons situées tout autour qui sont plutôt de couleurs sombres et sur un seul niveau. Elle paraît même étrange, un peu comme dans un rêve. On a l'impression qu'elle pourrait disparaître à tout moment.

DE L'EXTÉRIEUR, CETTE MAISON SEMBLE À LA FOIS FERMÉE ET OUVERTE – Un cube blanc de deux étages, percé çà et là de fenêtres de tailles différentes. Certaines sont fermées, d'autres sont complètement ouvertes sans aucune huisserie. On aperçoit parfois, au travers de ces ouvertures, une branche d'arbre, un lampadaire ou un petit bout de ciel.



COMME UN PUZZLE – Les pièces de ce pavillon, sur un ou deux niveaux, s'imbriquent les unes dans les autres comme un puzzle en 3 dimensions. Peu de portes, mais à chaque fois, un détail étonnant: au détour d'un mur, une ouverture qui donne sur une autre pièce comme un passage secret.



À L'INTÉRIEUR – On passe d'une chambre à une autre par une baie ou par des ouvertures sans porte. Elles sont taillées, çà et là, comme à l'extérieur de la maison, dans des murs très fins en acier préfabriqués. Elles apportent toutes quelque chose: du beau, de la vue, un passage, de l'air ou de la lumière.



TOUT COMMUNIQUE ICI PAR LE REGARD – Les espaces s'entremêlent tout en conservant une parcelle d'intimité. Au rez-de-chaussée, la chambre d'un des enfants est reliée à la cuisine. C'est une drôle de pièce, minuscule mais sur deux niveaux, en bas, une immense fenêtre donne sur la rue. Si on lève la tête, une autre baie donne sur la chambre des parents située au premier étage.



LA VIE EN DÉTAIL – Entrons dans la salle à manger, une petite baie nous dévoile l'évier de la cuisine, on lève la tête et juste au-dessus, une plus grande donne sur une des chambres d'enfants. Juste à côté, sur un autre mur, une immense fenêtre éclaire, à la fois, la chambre et la salle à manger qui sont pourtant situées à des étages différents.



PLUSIEURS ÉPOQUES – Au dernier étage, une terrasse: de là on peut voir les pruniers qui poussent tout près de la façade. Elle est entourée d'une salle de méditation et d'un espace de jeu pour les enfants. Une façon de mêler la modernité aux traditions du pays, l'ancien au moderne, le zen aux jeux.

LA MAISON DANS LES PRUNIERIS *Kazuyo Sejima*